

Jean Paul Rékanga, 26 février 2007

NOTES SUR UN POEME ORAL MYENE-NKOMI (B11e)

Jean Paul Rékanga
(GRELACO-UOB)

ARONDO

1. Aröndw' Aröndw'e, ee:e
2. Awe yikenda, dimwala
3. Göre watata, dimwala
4. Göre wamama, dimwala
5. Wülinya wawo, neç:ç
6. Emenç gunu, dimwala
7. Njüke ni njüke, dimwala
8. Zingo n' izingo, dimwala
9. Ee dimwala (nyöngö ncaro)

Traduction

1. Arondo, Arondo, éé:é
2. Toi qui t'en va, dimwala
3. Au près de nos pères, dimwala
4. Au près de nos mères, dimwala

5. Dis-leur que
6. La vie ici, dimwala
7. Est très difficile, dimwala
8. Est très pénible, dimwala
9. Éé dimwala (trois fois)

Commentaires

Ce poème qui est extrait d'un conte, a pour thèmes la vie et la mort. La mort avec la perte du personnage d'Arondo. La vie pas vraiment agréable avec les nouvelles de leur existence que les vivants, dans leurs pleurs, demandent à Arondo de transmettre aux ascendants mâles et femelles qui les ont précédés sur le chemin de la mort.

Le poème est structuré en neuf vers. Les huit premiers vers commencent par des syntagmes nominaux ou verbaux de cinq syllabes chacune, et se terminent par une forme finale F constituée de trois syllabes. Cette forme F peut être une pseudo-particule répétée trois fois (Vers 1 : ee:e), une particule signifiant « que » dont la voyelle est aussi répétée trois fois (Vers 5 : neḡ:ḡ) ou un mot archaïque composé de trois syllabes dont le sens est totalement inconnu (Vers 2, 3, 4, 6, 7, 8 : dīmwala). Le dernier vers qui doit être répété trois fois, comprend deux des trois formes finales des huit premiers vers, à savoir, la pseudo-particule du vers 1 répétée deux fois ici et l'archaïsme dīmwala. Au vers 8, la première forme du mot signifiant « souffrance, peine » n'a pas de préfixe (on a Zingo au lieu de Izingo). Il s'agit là d'un procédé littéraire visant à préserver le rythme syllabique de 5+3 par vers.

Les trois formes finales des huit premiers vers ont une très forte charge expressive qui est marquée notamment par la répétition et l'allongement de l'élément vocalique dans la pseudo-particule du vers 1 et dans la particule du vers 5. Tous les trois expriment une profonde tristesse, un profond désarroi de l'être humain face aux difficultés de la vie terrestre et face à la condition de l'homme condamné à mourir.

Le présent poème peut être divisé en deux parties : la première partie qui comprend les huit premiers vers constitue le corps du poème. La seconde partie qui se réduit au dernier vers peut être qualifiée de vers fermant le poème. Elle laisse libre cours à l'expression de toute la tristesse et de tout le désarroi qui accablent les parents de la défunte. Ici point besoin de mots doués de sens pour exprimer ces deux émotions, car il n'y a pas en vérité de mots à même de rendre le ressenti émotionnel de l'être humain.